Sur un Type nouveau d'Actinie de l'Ile San Thomé (Golfe de Guinée),

par M. Ch. Gravier.

J'ai recueilli 5 exemplaires de cette espèce nouvelle d'Actinie, le 21 août 1906, à la plage de Bella Vista, dans la vase. Le plus grand a 28 millimètres de hauteur et 21 millimètres de diamètre dans sa plus grande largeur; le plus petit, moins contracté que le précédent, a 25 millimètres de hauteur et 13 millimètres de diamètre moyen.

L'individu décrit ici mesure 27 millimètres de hauteur et 18 millimètres dans sa plus grande largeur, correspondant à la région moyenne. La colonne, à surface très rugueuse, est couverte de saillies généralement méandriformes, surtout dans la partie supérieure. Il n'y a pas de tubercules marginaux. La paroi est couverte d'une couche d'épaisseur uniforme de la fine vase où vivent ces animaux, ce qui fait ressembler l'animal à certains *Phellia;* elle est assez épaisse et résistante, grâce au mésoderme qui forme la charpente de toutes les saillies superficielles. La partie supérieure de la colonne, sur une bande étroite, est à nu et présente une teinte rosée comme les tentacules. La base n'est pas étalée, mais assez fortement déprimée; elle est même beaucoup plus excavée chez les autres exemplaires que chez celui qui est décrit ici.

A cause de l'état de contraction de l'animal, il est extrêmement difficile de compter exactement le nombre des tentacules; il y en a plus de 70. Répartis en trois séries concentriques, leur taille décroît de l'intérieur à l'extérieur. Ils sont profondément cannelés dans toute leur longueur; leur paroi est épaisse.

Le pharynx est spacieux et s'étend sur environ la moitié du corps en hauteur; il épouse, chez l'exemplaire étudié ici, la forme à section hexagonale de l'animal. Les deux siphonoglyphes sont profonds.

Si l'on fait une coupe longitudinale de la partie supérieure de la paroi de la colonne, suivant un plan passant par l'axe de symétrie apparente de l'Actinie étudiée ici, on voit que le muscle sphincter, inclus dans la mésoglée, est d'épaisseur moyenne; il est aminci sur ses bords et forme une large ceinture au sommet de la colonne. Grâce à ce muscle, l'animal parvient à enfermer à peu près complètement sa couronne de tentacules à l'intérieur de la cavité formée par le disque buccal et la partie supérieure de la colonne.

Il y a ici quatre cycles de cloisons; le quatrième est incomplet. Seules, les cloisons du premier cycle sont macreutériques ou complètes; elles sont pourvues de muscles longitudinaux ou fanons très puissants rappelant, par leur taille relative, ceux que l'on observe chez les *Halcampidæ* et les *Edwardsiidæ;* en outre, leur section transversale se montre découpée en lobes séparés par des échancrures profondes, ce qui correspond à de grosses cannelures qui donnent à ces muscles une physionomie bien particulière; ils se terminent assez brusquement, un peu au-dessus de leur insertion sur la sole pédieuse. Celle-ci, plus mince que la colonne, non recouverte de vase, peut être comparée à une sorte de physe partiellement invaginée et rappelle la physe rétractée décrite par J. Pl. Mac Murrich chez l'*Halianthus chilensis* Mac Murrich. Les cloisons du second cycle sont relativement peu développées; elles sont minces et s'étendent, en largeur, sur moins de la moitié de la distance de la paroi de la colonne à celle du pharynx. Sur les deux tiers environ de leur hauteur, à partir de la sole pédieuse, leur bord interne est pourvu d'un filament mésentérique coloré en rouge violacé chez l'animal conservé et décrivant de larges ondulations. Les cloisons du troisième cycle sont plus réduites et présentent les mêmes traits d'organisation que les précédentes; celles du quatrième cycle sont encore plus étroites; il en manque 7 paires pour que ce cycle soit complet chez l'exemplaire décrit ici.

Quoique les aconties soient extrêmement développées, on n'en voit saillir aucune, ni par la bouche, ni par aucun point de la surface de la colonne; il n'y a donc pas de cinclides apparents. Chez l'un des exemplaires, une déchirure de la sole pédieuse laisse passer un faisceau de ces aconties qui se fixent sur les septes des trois premiers cycles. Elles s'étendent, enroulées en spires serrées, en s'accolant aux filaments mésentériques des cloisons du second et du troisième cycle, jusque dans la région moyenne du pharynx: elles remplissent presque complètement avec les filaments mésentériques l'espace compris entre le pharynx et la paroi de la colonne. Outre des nématocystes arqués, très nombreux, de 22 μ en moyenne de longueur, les aconties possèdent de bien plus grands nématocystes presque rectilignes, ayant jusqu'à 70 μ de longueur, d'une tout autre physionomie que les précédents et beaucoup plus clairsemés qu'eux.

Avec ses six paires de cloisons macreutériques, son sphincter mésogléique et ses aconties si développées, l'Actinie décrite ci-dessus se range parmi les *Sagartiidæ*. Par ses tentacules sillonnés longitudinalement et par la consistance de sa colonne, elle rappelle les *Boloceridæ*. Le puissant développement des fanons des cloisons du premier cycle ne se retrouve à un pareil degré que chez les Actinies pivotantes; par ce trait d'organisation, de même que par le faible développement des cloisons des autres cycles, elle prend une place tout à fait à part chez les *Sagartiidæ* et se sépare nettement de toutes les formes de cette famille décrites jusqu'ici. Parmi les

Halcampidæ, les genres *Halianthus* Kwietniewski et *Halianthella* Kwietniewski ont plus de 6 paires de cloisons; le second en a même 12, dont 6 complètes et, en outre, un sphincter mésogléique. Sans parler des aconties, l'Actinie de San Thomé en diffère par ses cloisons plus nombreuses, puisqu'elle est pourvue de cloisons du quatrième cycle. A ce type nouveau, je propose de donner le nom générique de *Telmatactis*[1] pour rappeler l'habitat de l'animal. Le nom spécifique *Valle-Flori* a été choisi en l'honneur du Marquis de Valle-Flor, à qui appartient Bella-Vista (dépendance de la célèbre plantation de Rio do Ouro) et à qui San Thomé, la «Perle des Colonies portugaises», doit en grande partie sa prodigieuse prospérité.

[1] De τέλμα, -ατος, «vase, limon».

Gravier, Ch. 1916. "Sur un type nouveau d'actinie de l'ile San Thomé (Golfe de Guinée)." *Bulletin du*
Muse
´
um national d'histoire naturelle 22, 234–236.
https://doi.org/10.5962/bhl.part.17130.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/27188
DOI: https://doi.org/10.5962/bhl.part.17130
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/17130

Holding Institution
New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

Sponsored by
MSN

Copyright & Reuse
Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 8 August 2022 at 11:41 UTC